

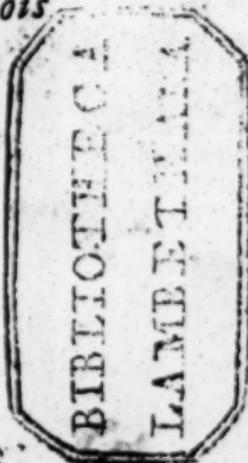
REFLEXIONS
SUR DEUX
ÉCRITS,
PUBLIEZ
SOUS LE NOM
DU FEU ROI
CHARLES II.

Traduites de l'Anglois

D.D.D. S.P.



A LONDRES;
Chez la Veuve SMITH,
M. DC. LXXXVI.



K A

E

je
do

REFLEKIONS
SUR UN
E C R I T
IMPRIME'
SOUS LE TITRE
DE
C O P I E S
DE DEUX
P A P I E R S , &c.

*Escrivis par le feu Roi Charles II.
& publiez par l'ordre de
Sa Majesté.*

DEPUIS quelque temps
il paroît un Ecrit qui a
jetté nôtre Angleterre dans la
derniere consternation, & tou-

A

te l'Europe dans le dernier étonnement. On y voit à la tête le nom de deux Rois : un Roi auteur , & un Roi qui fait imprimer. Le premier est Charles II. le deunt Roi : & le second c'est Jaques Sa Majesté à present regnante. Ainsi jamais petit livre n'eut un front si auguste , & jamais les raisons ne furent soutenuës d'autant d'autorité. Ce n'est pourtant pas cela qui a donné de l'étonnement , c'est la matière du Livre , c'est la profession du Papisme que l'on fait faire au feu Roi un an après sa mort. Rien n'a jamais paru si extraordinaire , tant par rapport au Roi mort , que par rapport au Roi vivant.

Par rapport au Roi mort : on fait qu'il a vécu constamment dans la profession de la

Religion Anglicane. Il est connu qu'il éroit fort soigneur d'aller à sa chapelle tous les jours , qu'il écoutoit ses chapelains avec attention, qu'il communioit dans les occasions & dans les temps destinés à cela. Durant toute sa vie il n'a ouvert sa bouche à qui que ce soit du dessein de changer de Religion. L'année 1681. il fit un acte de tres-bon Protestant par l'action de misericorde qu'il exercea envers les réfugiés de France. Il écrivit à l'Evêque de Londres, & à M^r lord Maire des lettres pleines de charité , & de zèle pour le soulagement des pauvres réfugiés de France. Dans sa dernière maladie il a toujours souffert être assisté des Evêques Protestans , qui ne l'ont point abandonné jusqu'à la mort.

A ij

Mais ce n'est point encore
là ce qui étonne le plus. C'est
qu'en supposant, comme on le
veut, que les deux Ecrits
soient du feu Roi, on lui fait a-
voir la plus étrange condui-
te qu'on ait jamais veue. Un
Prince, un Souverain, un
homme qui doit être autant
élevé au dessus des foibleesses
humaines, qu'il est élevé au
dessus de la condition des au-
tres hommes: un Prince qui a
des armées, des officiers, des
troupes, de l'argent; car le
feu Roi n'a point manqué de
tout cela. Il n'avoit donc rien
à craindre: il pouvoit parler &
dire ses sentimens. Si le res-
pect pour les loix du Roiaume
l'ont empêché de faire aucune
tentative pour changer la Re-
ligion; & si par le même res-
pect pour les loix il n'a pas

voulu en faire profession ouverte , ni l'établir dans ses maisons Roiales : au moins il pouvoit franchement dire que la Religion Anglicane ne lui plaisoit pas ; & sans établir le culte de l'Eglise Romaine il auroit pû l'approver. Il auroit en cela satisfait en quelque sorte à sa conscience. De plus il étoit de son devoir selon Dieu de travailler à persuader ses peuples , & surtout les Officiers de sa cour, de ces vérités qu'il croioit nécessaires au salut. Cependant il n'a point paru qu'il ait travaillé le moins du monde à cela. Enfin je veux que les égards humains l'ayent arrêté durant sa vie : que deviennent ces égards humains au lit de la mort ? Que craignoit-il , & que pouvoit-il craindre ? Et

quand une fois ses Medecins & ses Chapelains l'eurent averti qu'il faloit mourir , craignoit-il encore les conspirations des Protestans , le soulèvement des peuples , le murmure des grands , les oppositions de ses Evêques , les remontrances du Clergé , les intercessions du Parlement ? Il faloit peu de momens après aller comparoître devant Dieu . Jouer une comedie jusqu'au pied de son thrône , dissimuler sa Religion & sa foi à la veue de celui qui dit , *Qui me reniera devant les hommes , je le renierai devant mon Pere ;* en un mot ne craindre pas Dieu à l'heure même qu'on n'a plus rien à craindre de la part des hommes , c'est la chose du monde la plus extraordinaire & la plus étonnante .

Mais par rapport au Roi vivant, il y a encore là-dedans quelque chose d'incompréhensible. Ce Prince est une tête du premier ordre, un esprit qui ne semble pas capable de souffrir des éblouissemens. Cependant on ne fait comment appeler ceci. Que lui a fait le feu Roi son frere? Il l'a aimé tendrement comme un fils. Il l'a preferé à un fils qui étoit sorti de ses entrailles, quoi que sa naissance fust contestable. Mais combien de fois est-il arrivé que les peres ont fait des passedroits en faveur de leurs enfans bâtards, quand ils n'en ont pas eu de legitimes?

Toute l'Europe fait avec combien d'amour, de tendresse & de prudence le feu Roi a menagé les intérêts du Duc

d'York , tantôt en le defendant ouvertement , tantôt en l'éloignant pour le mettre hors de peril , tantôt en le faisant revenir pour empêcher qu'on ne l'oubliaist , tantôt en cassant des Parlemens qui ne lui étoient pas favorables . Enfin l'on ne peut pas avoir plus d'obligation à un pere , que le Roi en a à feu son frere . Ce- pendant voici la plus cruelle offense contre la memoire du deffunt qui pust jamais lui être faite : & si le plus grand des enemis du feu Roi s'étoit voulu vanger de lui , c'est ici preci- fément le chemin qu'il auroit pû prendre . Quel outrage peut-on faire plus grand à un homme , & sur tout à un Prince , que de persuader à la postérité qu'il n'a point eu de Reli- gion , qu'il a trahi par son ex-

terior celle qu'il avoit dans son interieur, qu'il a trompé tous les hommes, qu'il a voulu même tromper Dieu ; & qu'il a poussé cette conduite si étrange & si indigne de l'homme - d'honneur jusqu'à la mort , & jusqu'au thrône de celui qui connoit les reins & les pensées , & qui deteste l'hypocrisie ? On ne veut pas soupçonner le feu Roi d'avoir fait cela , ni le Roi d'aujourd'hui d'avoir voulu flétrir la memoire du defunt : mais cependant les mauvais conseils qu'il a suivis donneroient ces pensées à tous ceux qui ont de la disposition à mal interpreter ses actions.

Tout le monde cherche le mystere caché là-dedans : qu'un Prince si sage ait voulu faire une chose qui semble si

fort flétrir la mémoire de son frere , de son predecessor , de son Roi . Quelques gens qui sçavent que sa Majesté a le foible de tous les grands-hommes , c'est-à-dire qu'il aime excessivement la gloire , soupçonnent qu'il a voulu sacrifier celle de son frere pour augmenter la sienne . Toute l'Europe fait que ce Prince se fait un grand honneur d'avoir avoué sa Religion , même devant que d'être monté sur le thrône , que la mort du feu Roi venoit de lui laisser vuide En effet on ne peut nier qu'il n'y ait là-dedans une intrepidité , qui a peu d'exemples ; & il y atres-peu d'ames capables d'un aussi grand dessein . C'est en quelque sorte sacrifier trois Royaumes à sa conscience C'est au moins les risquer pou

ne pas risquer sa reputation , &
ne point passer pour lâche &
dissimulateur. Cette action
adonc quelque chose de grand
considerée en elle-même. Mais
il faut avouér qu'elle paroît
encore plus grande mise en
comparaison à celle que l'on
fait faire au feu Roi. Voici
d'une part un Prince aimé de
ses peuples , affermi sur le
thrône par une possession dc
vingt-cinq ans ; un Prince sur
le declin de sa vie & de son
regne ; un Prince au lict de la
mort , qui n'espere & ne craint
plus rien de la part du monde ,
qui n'ose pourtant confesser
Dieu & sa Religion en presen-
ce des hommes , & qui meurt
en étouffant la verité dans son
sein : & voici d'autre part un
Prince vivant , sain , qui prend
une succession laquelle ne

A vj

vient que d'être ouverte ; un Prince qui a eu lieu de craindre l'exclusion de la couronne ; un Prince qui fait qu'il se va exposer à mille contradictions , parce qu'il fait qu'il a mille & mille ennemis ; il confessé franchement pourtant malgré ces oppositions qu'il est Catholique-Romain , & qu'en le recevant pour Roi on peut le regarder sur ce pied-là. Assurément ces deux actions mises en parallèle l'une avec l'autre paroissent fort différentes. Sa Majesté ne pouvoit donc rien faire qui fust dayantage pour sa gloire : mais aussi ne pouvoit-elle rien faire qui fust moins d'honneur à son predecessor.

Mais enfin , dira-t-on , toutes ces reflexions n'empêchent pas que ce petit Ecrit qui con-

tient de si fortes raisons pour la Religion Romaine , ne soit muni de l'autorité de deux Rois : ce qui n'est pas une petite affaire dans l'esprit des peuples. C'est la veue qui peut avoir obligé sa Majesté aujourd'hui regnante à donner ces Ecrits à ses trois Royaumes , afin de les disposer à imiter les exemples de leurs Rois. Les exemples & les raisons qui viennent de haut font d'un bien plus grand poids. Il est si peu ordinaire aux Rois de prendre une profonde & solide connoissance des affaires de la Religion , & sur tout d'en faire des Livres , que quand cela arrive , on y fait beaucoup d'attention ; & aussi leurs raisons font beaucoup plus d'impression , parce que la complaisance s'en mêle , &

qu'on est bien-aise de trouv
de quoi satisfaire son cœur
pour satisfaire en même tem
son maître & son Roi. C'e
là sans doute la considération
qui a obligé sa Majesté notre
Souverain à publier ces Ecrits
du Roi son frere. Ajoutez
que les morts qui sont devant
Dieu, & qui ne craignent plus
les jugemens des hommes
parlent avec beaucoup plus
d'efficace. Quand les morts
parlent, on les écoute, & on
regarde leurs paroles comme
des oracles. On a donc espéré
qu'en faisant ressusciter le fa
Roi pour instruire ses sujets
immédiatement & par lui-même,
il seroit écouté avec la sou
mission qu'on doit avoir pour
les paroles des esprits bien
heureux, qui sont les ministres
du Dieu des cieux.

Mais en vérité ces préjugés
ne sont pas trop raisonnables.
Qu'un homme parle étant vi-
vant, ou qu'il parle après sa
mort par des Ecrits qu'il a faits
durant sa vie, c'est la même
chose. Que des raisons par-
tent du thrône d'un Roi pre-
venu, ou de la cellule d'un
Moine, c'est tout un. Gar-
dons nous du Sophisme de
l'Autorité. Vn Roi n'est pas
plus habile dans l'art de raison-
ner & de penetrer la vérité,
que les sujets. Et enfin que
seroit-ce si les Ecrits que l'on
nous donne n'étoient pas du
feu Roi? Examinons les donc
sans préjugés, & mettant à
part les deux Couronnes qui
sont à la tête & à la queue de
chacun de ces Ecrits. Voici le
premier.

LE PREMIER ECRIT.

J'espere que l'entretien qu de c
nous eusmes l'autre jour vous se q
aura satisfait & persuadé su croi
cet article, que Jesus Christ n à la
peut avoir qu'une Eglise sur le po
terre. Et je croi qu'il est de sur l
derniere évidence, que cette & la
Eglise unique de Jesus Christ pou
ne peut être autre que celle soit
qui est appellée *l'Eglise Catholique-Romaine*. Je ne pense pa pour
qu'il soit nécessaire que vous hab
vous donniez la peine d'entre d'im
dans cet ocean de disputes pa
ticulieres ; puis que la prin
pale, & dans le fonds la seule pre
question decisive de tout, et jam
de savoir où est cette Eglis tor
que nous faisons profession de von
croire dans les deux Symboles de l
Nous declarons là-dedans, vous

que nous croyons une *seule Eglise Catholique & Apostolique*.
Et on ne permet pas à la tête
de chaque fanatique de croire
ce qui lui plait , mais on doit
croire ce qu'il plait à l'Eglise ;
& à laquelle Jesus Christ a laissé
le pouvoir de nous gouverner
sur la terre en matière de foi ,
& laquelle a fait ces Symboles
pour notre direction. Ce se-
roit une chose tout-à-fait de-
raisonnable , de faire des loix
pour un païs , & de laisser aux
habitans de ce païs le pouvoir
d'interpreter ces loix & d'en-
tre les juges. Car de cette
maniere chacun seroit son pro-
pre juge , & par consequent
jamais on ne pourroit faire ni
tort ni droit à personne. Pou-
vons-nous donc supposer , que
Dieu tout-puissant auroit
veu nous abandonner à de

telles incertitudes , que d'que nous donner une loi , & dabol permettre à chaque particulier p d'être son propre juge ? Je demande à tout homme sincere don si ce n'est pas la même chose celle suivre son imagination , ou Liv d'interpreter l'Ecriture Sainte ou te selon son imagination ? J'ont voudrois bien que quelqu'un favo me fist voir où est-ce que le pouvoir de decider des matiéres de foi a été donné à chaque se particulier. Jesus Christ le raiisné son pouvoir à l'Eglise dessi même jusqu'à lui donner puissance de pardonner les pechés critus dans les cieux . Et il leur a lu expié son esprit , par lequel ils ont vrai exercé ce pouvoir , après posé resurrection . Premierement peu par les Apôtres dans ce Symbole ; & long-temps après par le Concile de Nicée : dans le

quel Concile a été fait le Symbole qui en porte le nom ; par le pouvoir qu'ils avoient receu de Jesus Christ. Ils furent donc les juges de l'Ecriture elle-même , pour savoir quels Livres étoient Canoniques , ou ne l'étoient pas. Et s'ils ont eu ce pouvoir , je voudrois savoir comment ils sont venus à le perdre , & par quelle autorité des gens ont entrepris de se separer de l'Eglise. La seule raison qne j'aye ouï dire là-dessus , c'est que l'Eglise s'est trompée en interpretant l'Ecriture , & en lui donnant des explications contraires à son vrai sens ; & qu'on nous a imposé des articles de foi qui ne peuvent être defendus par la parole de Dieu. Mais je voudrois savoir qui doit être juge cela , ou l'Eglise entiere de

laquelle la succession a été
continuée jusqu'à ce jour sans
interruption, ou des particu-
liers qui ont fait un Schisme
pour leur avantage propre.

C'est ici le vraye copie
d'un Ecrit que j'ai pl-
trouvé dans le co-
fre fort du feu Ro-
mon frere écrit
sa propre main.

Jacques Roi.

Avant que de faire nos re-
flexions sur ce premier Ecrit,
il sera bon de produire le se-
cond.

LE SECOND ECRIT.

C'est une chose triste qu'
de voir le monde d'heresies qu'ay-

étes sont introduites dans cette
 salvation. Chaque particulier
 icu testime juge des Ecritures
 saintes aussi competent que
 les Apôtres mêmes. Et cela
 n'est par étonnant; puis que
 cette partie de la nation quia
 j'e plus forme d'Eglise, n'ose
 coar se servir des veritables ar-
 gumentens contre les autres Se-
 cates, de peur qu'on ne les
 tourne contre elle, & qu'on
 ne la confonde par ses propres
 argumentens. L'Eglise Anglicane,
 comme elle s'appelle vou-
 droit bien qu'on la regardât
 comme juge dans les matieres
 de foi; & cependant elle n'ose
 pas dire positivement qu'il n'y
 a point d'appel de ses juge-
 mens. Car il faudroit qu'elle
 dist qu'elle est infaillible; ce
 qu'elle n'ose pas dire: ou qu'el-
 le avoue qu'on n'est pas obligé

de suivre ses decisions , qu'au-
tant qu'elles s'accordent avec
le jugement de chaque parti-
culier. Si Jesus Christ a laissé
une Eglise sur la terre , & que
nous soyons tous de cette E-
glise , de quel droit & de quel-
le autorité nous separons-nous
de cette Eglise ? Si le pouvoir
d'Interpréter l'Ecriture est
dans la tête de chaque particu-
lier , quel besoin avons-nous
d'Eglise & de gens d'Eglise ?
Pourquoi & à quel but notre
Sauveur après avoir donné à
ses Apôtres le pouvoir de lier
& de delier dans les cieux & sur
la terre , ajoute-t'il , qu'il se-
ra avec eux jusqu'à la fin du
monde ? Ces paroles n'ont pas
été dites dans un sens de para-
bole & de figure. Christ est
donc monté dans les cieux , &
il a laissé son pouvoir à son E-

ise pour qu'elle en jouïst jusqu'à la fin du monde. Depuis
cent ans passés nous avons vu
les tristes effets de ce qu'on a
fusé à l'Eglise le pouvoir de
juger sans appel des choses spi-
rituelles. Quel paix peut vi-
re en paix, où il n'y a pas de
souverain juge duquel il n'y
a point d'appel ? Peut-on
faire aucune justice, quand
ceux qui pechent & qui sont
révaricateurs des loix sont
leurs propres juges, & ont le
voit d'interpreter les loix é-
glement avec ceux qui admi-
ttrent la justice ? C'est pre-
squelement le cas où nous som-
mes ici en Angleterre sur les
matieres spirituelles. Car les
protestans n'adherent pas à
l'Eglise Anglicane parce qu'elle
est la véritable Eglise de la-
quelle il n'y ait pas d'appel.

mais à cause que la discipline
de cette Eglise s'accorde avec
leurs imaginations. Mais aussi
tôt que leurs pensées se trou-
veront contraires ou différen-
tes des dogmes de l'Eglise An-
glicane, ils seront tout prêts
se joindre à une autre congra-
gation, dont la discipline
le culte s'accordera mieux. Cel-
pour le temps & pour l'heure ouverte
à leur opinion. Ainsi selon que
cette doctrine il n'y a pas d'autre Eglise ni d'autre Interprète de l'Ecriture que le cervet dans de chaque particulier. Je voulût faire une profonde attention à cela, & me voulût dire s'il estoit raisonnable que ce grand ouvrage de notre salut soit uniquement appuyé sur un fondement de sable comme celui de Jésus Christ a-t-il dit au

gistrat civil , combien moins
au peuple , je serai avec vous
jusqu'à la fin du monde? Ou leur
a-t-il donné le pouvoir de par-
donner les pechés ? Saint Paul
dit aux Corinthiens , vous êtes
le labourage de Dieu , vous êtes
le bâtiment de Dieu , & nous
sommes laboureurs avec Dieu.
Cela fait voir quels sont les
ouvriers & les laboureurs , &
quel est le labourage & l'édi-
fice. Dans tout ce chapitre &
dans le precedent Saint Paul se
rend bien de la peine pour é-
voublir qu'eux , c'est à dire le
clergé , ont l'esprit de Dieu ,
sans lequel nul ne peut sonder les
profondeurs de Dieu ; & il con-
clut ce chapitre par ce verset ,
un qui a connu l'intention du
seigneur afin de le pouvoir in-
quiéter ? Mais nous avons l'in-
tention de Christ. Presentement

Si nous considerons, même selon les regles de la raison & de la probabilité humaine, le pouvoir que Jesus Christ a laissé à son Eglise dans l'Evangile, & que Saint Paul a dans la suite expliqué si clairement, nous jugerons que notre Sauveur n'a pas dit ces choses sans dessein & pour neant. Et je vous prie de considerer d'autre côté, que ceux qui résistent à la vérité, & ne se veulent pas soumettre à son Eglise, puissent leurs argumens dans certaines pretendues implications de contradiction, & dans des interpretations recherchées & tirées de loin, à même temps qu'ils nient des paroles claires & positives. Ce qui est si opposé à la sincérité, qu'il n'est pas possible de croire qu'ceux qui en agissent ainsi

soient persuadés eux-mêmes de ce qu'ils disent. L'Eglise Protestante n'a pas d'autre fondement que la volonté du Magistrat civil, lequel selon son bon plaisir peut établir dans les chaires ceux du Clergé qu'il jugera les plus propres pour son dessein & pour le temps. Et ainsi il rendra l'Eglise Presbytérien^e indépendante, & tout ce qu'il lui plaira. C'est là la voye par laquelle s'est faite notre pretendue Reformation en Angleterre. Et par la même voye & autorité on la pourra changer, & lui faire prendre autant de différentes formes, qu'il y a de différentes imaginations dans les têtes des hommes.

C'est ici la vraie Copie
d'un Ecrit de la pro-
B ij

pre main du feu Roi
mon Frere , que j'ai
trouvé dans son Ca-
binet.

Jacques Roi.

Voila ce qu'on nous donne
pour deux Ecrits du feu Roi ,
& qu'on nous veut persuader
avoir été composés par lui-
même. En vérité je ne sai si un
peu d'incredulité sur la matie-
re n'est point pardonnable à
nôtre nation.

Premierement ces Ecrits
sont d'un esprit penetré du Pa-
pisme , d'un esprit qui est im-
bibé de tous ses principes , &
qui ne regarde pas l'affaire
dont il parle comme une chose
indifferente. Or en vérité ce
caractere n'a gueres paru dans
le feu Roi. Quand même nous

avouerions qu'il a eu de l'inclination pour le Papisme, il ne paroit pas qu'il ait regardé cela comme une grande affaire. Il en auroit paru quelque chose dans sa conversation, dans ses paroles, & tout au moins à sa mort. Quand un cœur est aussi plein d'un sentiment, que l'auteur de ces Ecrits paroît l'être, il y paroît à la langue & aux actions.

Secondement je fais réflexion que ces Ecrits sont bien penetrés & d'une grande habileté. Nous ne savions pas que notre Roi fût si habile en matière de Religion. Ce n'est pas l'ordinaire des Rois, qui ont beaucoup d'autres choses à faire, qui se reposent extrêmement de leur foi sur leurs directeurs, & qui donnent beaucoup à leurs plaisirs, de

s'occuper aux affaires de
Theologie & de Religion.
Voici dans ces Ecrits le grand
Sophisme , le Sophisme re-
gnant , le Sophisme à la mode
depuis vingt ans : mais le voi-
ci tourné avec toute l'adresse
des Sophistes , & tout l'art des
plus subtils missionnaires.
Nous ne savions pas que l'ha-
bileté du Roi allât jusque là.
Pour parler franc , il faut être
bien aveuglé , pour ne pas voir
que cela a été dicté par un Do-
cteur Papiste & Sophiste de sa
profession , & même par un
Docteur du premier ordre:
Car sur tout le second Ecrit
est un amas des questions cap-
tieuses & des méchantes diffi-
cultés de l'Eglise Romaine
sur le juge des controverses
le plus artificieux qui ait peut-
être jamais été fait. Je des-

tout le Clergé Papiste de la Cour d'Angleterre d'en faire autant. Ceux qui savent les liaisons que le Roi d'aujourd'hui a euës quand il étoit Duc d'York , & a encore depuis qu'il est Roi avec un celebre Docteur Romain de delà la Mer , n'ont pas peine à deviner d'où cela vient.

Une chose me surprend : c'est qu'ici le feu Roi fait le convertisseur. Par le premier Ecrit il paroît qu'il a eu conference avec un certain personnage , femme ou homme , à qui il avoit prouvé en conversation , qu'il n'y a qu'une Eglise , & que cette Eglise unique est l'Eglise Romaine. C'est à cette personne que cet Ecrit s'adresse. Si cela est ainsi , on doit trouver à la Cour d'Angleterre cette cer-

taine personne à qui le Roi
parle , & à laquelle il écrit.
Car le Roi n'avoit pas écrit
cela en faveur d'une personne
qu'il vouloit convertir , afin
qu'elle ne vist jamais cet Ecrit.
Il faloit donc faire souffrancer
cette personne , & quelle at-
testast que du vivant du feu
Roi elle a receu de sa main un
pareil Ecrit. Et en même
temps il faut qu'elle atteste
qu'elle a eu une conversation
avec le même Roi , dans la-
quelle ce Prince lui avoit
prouvé de bouche , qu'il n'y a
qu'une seule Eglise , & que
cette Eglise est l'Eglise Ro-
maine. Parellement dans le
second Ecrit l'auteur parle en
convertisseur. Ce n'est point un
homme qui parle pour se per-
suader ; c'est un maître qui par-
le afin d'instruire quelqu'un. Je
vous prie , dit-il , de considerer

l'autre côté, &c. C'est quelqu'un
 qu'il prie & qu'il instruit. Or
 où est-il ce quelqu'un ? Y a-
 t-il homme vivant qui puisse
 seurer de bonne foi, que le
 Roi se soit erigé en con-
 vertisseur, & que de vive voix
 ou par écrit il ait travaillé à
 persuader que la Religion Ro-
 maine étoit la seule où l'on
 puvoit se sauver ? C'est une
 chose admirable, qu'un Prince
 qui veut convertir les au-
 tres ne se soit pas lui-même
 converti ; qu'il soit mort sans
 abjurer publiquement & so-
 lennellement l'herésie ; qu'il
 n'ait pas entré au moins à la
 mort dans une Eglise , de la-
 quelle il prouve d'une manie-
 re si pressante qu'elle est la
 seule Eglise dans laquelle on
 puisse sauver. Parlons donc
 franchement ce n'est pas là un

Ecrit où le Roi parle ; c'est un Ecrit où l'on parle au Roi ; c'est un Ecrit d'un Docteur Papiste : qui veut pervertir le Roi. S'il en est venu à bout, Dieu seul le fait avec certitude. Mais, dit-on, cet Ecrit a été trouvé dans le cabinet du Roi. Cela peut être, & il n'est nullement étonnant qu'un Prince qui reçoit un papier, sur tout s'il a fait impression sur son esprit, le serre dans un lieu où il est en seureté. Nous ne doutons nullement que les Papistes Jesuites & Docteurs, dont la Cour étoit pleine dès le regne passé, n'aient fait tous leurs efforts pour gâter l'esprit du Roi. Il paroît par le premier Ecrit, qu'ils ont eu de grandes conversations avec lui pour lui prouver qu'il n'y a qu'une Eglise, & que cette Pou-

Eglise est la Romaine : & en suite ils lui ont mis ces Ecrits en main pourachever de l'ébranler. Nous croions facilement que ces conversations & ces Ecrits ont mis l'esprit du feu Roi en tres-mechante assiette : mais qu'ils l'aient determiné au Papisme sans reser-ye, c'est ce qui ne paroît point par sa conduite. Car encore une fois , un homme penetré du Papisme autant que l'étoit l'auteur de ces Ecrits, n'auroit pas assisté soigneusement au service de l'Eglise Anglicane , & au moins il l'auroit ouvertement abandonnée à la mort.

Nous voudrions bien qu'on nous montrât quelque marque, pour faire voir que ces Ecrits sont du feu Roi. Pour-
y a quoi ne parle-t-il pas en Roi ?
Pourquoi ne dit-il pas quel-

Bvj

que chose qui fasse deviner ce qu'il est ? Particulierement dans le second Ecrit , où il parle de la Reformation d'Angleterre faite par l'autorité des Rois , il étoit si naturel de dire , *les Rois mes predeceſſeurs ont changé la Religion par telle voie*, ou quelque chose de semblable. Les Rois sont naturellement si pleins de leur dignité , qu'ils ne l'oublient gueres. Quoi qu'ils disent , ou quoi qu'ils écrivent , elle paroit cette dignité. Ici il n'y a pas un petit mot qui fasse connoître que c'est un Roi qui écrit. Tout ce qui semble paroître dans le second Ecrit , c'est que l'auteur étoit dans l'exterieur de l'Eglise Anglicane ; car il parle de la Reformation d'Angleterre comme y ayant part : *nôtre pretendue Reforme*

ce nion , dit-il. Mais quand même ces paroles , qui dans le fonds ne signifient rien , signifiaient que l'auteur étoit dans l'Eglise Anglicane , s'ensuit-il que ce fust le Roi ? Combien y avoit-il dès lors dans la Cour & dans le Clergé de faux Protestans & vrais Papistes qui travailloient à seduire le Roi & la nation ?

Avant que de finir ces réflexions je reviens encore à l'habileté de l'Auteur. En vérité je la trouve fort grande pour un Roi. D'où lui sont venuës ces spéculations si forcées , & l'on peut dire si nouvelles , sur le second & le troisième chap. de la 1. Epitre aux Corinthiens , & sur ces paroles . *Vous êtes le labourage de Dieu , vous êtes l'édifice de Dieu , & nous sommes ouvriers avec Dieu ?*

Il y trouve que selon S. Paul,
les Ecclesiastiques ont l'esprit de Dieu, sans lequel nul ne peut sonder les profondeurs de Dieu;
 & que nuls que les Prêtres & Evêques successeurs des Apôtres n'ont compris l'intention du Seigneur, parce que l'Apôtre dit, *Car qui est-ce qui connaît l'intention du Seigneur afin qu'il le puisse instruire? Or nous tenons l'intention de Christ.* Dans tout cela il trouve l'infaillibilité de l'Eglise. Ce sont des argumens nouveaux, & dont je ne sai point qu'on se soit encore servi. Le bon Prince avoit bien étudié la matière, d'y avoir fait des découvertes, & des découvertes considérables; car quelque peu que vaillent ces preuves, elles valent encore mieux que le, *J'ai prié pour toi afin que ta foi*

ne defaille point. Je serai avec vous jusqu'à la fin du monde. Je vous donnerai l'esprit qui vous conduira en toute vérité, qui sont les textes dont on se sert pour appuyer l'infalibilité de l'Eglise.

Après ces reflexions il faudra être bien credule pour se laisser persuader que ces Ecrits sont du feu Roi. Mais ils ont été trouvés écrits de sa propre main. Je le veux bien croire : mais ceux qui lui ont mis ces papiers en main avoient leurs veuës, & il n'est pas difficile à comprendre pourquoi ils l'ont persuadé d'en garder des copies écrites de sa main. Outre que comme ces Ecrits sont fort courts, le feu Roi ne s'est pas trouvé fort chargé d'en faire des copies de sa propre main, pour peu qu'il eust d'occasion

& de raison qui le portast à cela. On peut lui avoir persuadé , que si cela se trouvoit écrit d'une autre main , cela pourroit faire des affaires après sa mort à ses Secretaires & à ceux , qui approcheroient de sa personne , selon les dispositions de son Successeur , qui étoit alors incertain ; car il n'avoit pas de revelation que le Duc d'York aujourd'hui notre Souverain le survivroit. Mais c'est assez rouler sur les dehors de ces Ecrits. De quelque part que viennent ces raisons , voions ce qu'elles valent en elles-mêmes , & sans préjugé.

LE TEXTE DU PREMIER Ecrit.

Pespere que l'entretien quo

ce-
ua-
crit-
ur-
s fa-
c à
de-
osi-
qui-
l'a-
le-
nô-
it-
les-
el-
ai-
ya-
ans

assensmes l'autre jour vous aviez
persuadé sur cet article impor-
tant, que Jesus Christ ne peut a-
voir qu'une Eglise sur la terre.

REFLEXION.

Le Convertisseur ne devoit
pas avoir eu grande peine à
persuader cela au Roi, qu'il
n'y a qu'une Eglise. Un é-
poux n'a pas plusieurs épou-
ses, & jamais personne n'a dit
que Jesus Christ eust plusieurs
corps. Mais si le Docteur eust
été sincere, il auroit appris au
Roi son Catechumene,
que cette Eglise de Jesus
Christ n'est point une certaine
Communion séparée de toutes
les autres ; que l'Eglise est re-
pandue par toute la terre ; que
Jesus Christ peut avoir des
membres dans tous les païs ;

no

& que l'unité de l'Eglise
consiste pas en l'unité de cer-
taines bornes exterieures hor-
desquelles il n'y ait pas d'e-
leus. L'unité de l'Eglise con-
siste dans l'unité de la foy & de
l'esprit : & les vrais membre
de Jesus Christ qui sont partout,
connus ou inconnus,
sont liés par les liens d'une
même foi & d'un même esprit
& non par les liens d'une ad-
herence à un certain Siege
comme le Siege Romain
L'Eglise est par tout où il y a
de vrais Chrétiens & de vrais
deles. Or il y en a sans dout
hors la Communion Romaine
& dans des païs qui peuvent être
n'ont jamais ouï parler de Ro-
me & du Pape.

L E T E X T E.

Et je croi qu'il est tres-clair &
 & sans-visible , que cette unique
 Eglise ne peut étre autre que celle
 qui est appellée l'Eglise Catholi-
 que-Romaine.

R E F L E X I O N.

Nous voudrions bien savoir
 par quelles marques il est visi-
 ble que l'Eglise Romaine est
 cette Eglise véritable & uni-
 que. Car pour les marques or-
 dinaires qu'on en apporte, elles
 sont pitoyables, l'antiquité,
 la succession des chaires , les
 miracles , &c. Cela a été
 tant de fois refuté , qu'il se-
 roit inutile de le refuter ici. Il
 paroît au contraire & il est

plus clair que le jour, que l'Eglise Romaine ne peut être la véritable Eglise, puis qu'elle est Idolâtre, Payenne & Antichrétienne. Elle a fait des Saints & des Anges de seconds Dieux. Elle adore le bois & la pierre. Elle se prosterne devant des images. Elle adoré un Dieu de pain. Elle est barbare dans sa langue, & non-intelligible. Elle est superstitieuse dans son culte. Elle est impure dans ses cérémonies. Elle est Judaïque & Payenne par l'imitation des cérémonies du Judaïsme & du Paganisme. Elle ensevelit la piété sous un amas de vaines observances. Elle fait ce que Jésus Christ défend, elle ne fait pas ce qu'il commande. Elle est cruelle persecutrice, ennemie des Saints, sans tolérance & sans

le l'Esprit de charité. Elle a pour
chef un tyran qui se dit le Roi
l'Eglise , le Dieu visible
Chrétiens , l'Evêque des
vêques , le Roi de Rois.
tout cela n'est pas du caracté-
de Jesus Christ & de la veri-
ble Eglise.

LE TEXTE.

*je ne pense pas qu'il soit néces-
aire que vous vous mettiez en
une d'entrer dans cet Ocean de
spates particulières ; puis que la
incipale & dans le fonds l'uni-
que question , est de savoir où 'est
cette Eglise Catholique que nous
faisons profession de croire dans les
deux Symboles.*

REFLEXION.

Il ne faut pas avoir beau-

coup de pénétration , pour s'appercevoir que c'est ici un si Missionnaire qui parle , & non autre pas un Roi ; un convertisseur & non pas un converti . Voilà là la méthode de ces nouveaux convertisseurs . Ils parlent du ceux qu'ils veulent seduire dans les controverses qui séparent le Protestant , d'avec l'Eglise Romaine , comme d'un océan d'une mer où l'on ne saurait manquer de faire naufrage quand on s'embarque dessus . Cela est hors de la portée des simples , d'examiner s'il faut invoquer des Saints & Saintes , adorer les images , prosterner devant l'Eucharistie , adorer le Sacrement , servir Dieu en langue barbare , retrancher la coupe au peuple , chercher un autre Sacrifice que celui de Jesus Christ .

pour sur d'autres merites que
ciens, attendre du secours
& autres intercessions que de
seules du Sauveur du monde.

Voilà un grand ocean & bien
malaisé à traverser ! La lectu-
re du Nouveau Testament est
une grande affaire, pour en dé-
tourner les esprits par ces ter-
ribles excessifs d'ocean & de mer !
Mais c'est ainsi qu'on épou-
mente les foibles & les enfans.

L'unique question est de sa-
voir où est cette Eglise qui a fait
les deux Symboles : Est-ce là u-
ne question qui soit de la por-
te des simples ? L'Eglise qui
a fait le Symbole des Apôtres
est plus il y a déjà plus de
treize cens ans. Celle qui a
fait le Symbole de Nicée est
passée il y a plus de douze cens
ans. Les simples auroient
beau chercher cette Eglise au-

jourd'hui. J'aimerois tout à point
tant dire, Il faut chercher au fait,
jourd'hui la société qui a fait par
les loix d'Angleterre du temps com
de Guillaume le Normand part
ou qui a fait la Loi Salique en
France. Ce qui est certain Ainsi
c'est que ce n'est pas l'Eglise qu'il
Romaine qui a fait les deux C'es
Symboles. Au premier Symbole
bole elle n'y a pas eu la moins
dre part. C'est le Symbole Mai
des Apôtres, qui n'a point été l'Eg
fait par les Apôtres, mais par Sym
les Docteurs de l'Eglise d'Orient.
rient, sans y appeler l'Eglise roge
Romaine qui étoit en Occident.
Et quand les Apôtres jou
en seroient les auteurs, l'Eglise celle
se Romaine n'y auroit point de
de part : car je n'ai point ou cée.
dire qu'aucun des Apôtres furent
Italien ou Romain. Quant au
au Symbole de Nicée ; ce n'eut
point.

a point l'Eglise Romaine qui l'a
 fait , c'est l'Eglise Grecque :
 car le Concile de Nicée étoit
 composé pour la plus grande
 partie d'Evêques Grecs ; il y
 en avoit tres-peu de Latins.
 Ainsi c'est a l'Eglise Grecque
 qu'il faut avoir recours.
 C'est elle qu'il faut regarder
 comme la véritable Eglise à
 l'exclusion de l'Eglise Latine.
 Mais quand on auroit trouvé
 l'Eglise qui a fait les deux
 Symboles , à quoi cela servi-
 roit-il ? Pourrions-nous inter-
 roger & faire parler des morts ?
 Mais , dit-on , l'Eglise d'au-
 jourd'hui c'est la même que
 celle des Apôtres , & que cel-
 le du temps du Concile de Ni-
 cée . J'aimerois tout autant
 que la nation Françoise
 d'aujourd'hui est la même que
 celle du temps de Pharamond ,

& que la nation Angloise est la même que celle des anciens Bretons : & conclure que par consequent les coutumes, les loix & la langue des François d'aujourd'hui sont les mêmes que celles des anciens Francs. L'Eglise d'aujourd'hui est la même que l'Eglise Primitive, comme une rivière est la même à sa source quand elle est encore claire & petite, & à cent lieues de là, où elle est large & profonde bourbeuse & trouble. Les choses passées ne sont point les mêmes avec les présentes. Une société n'est point la même d'un siècle à l'autre, à moins qu'elle ne conserve les mêmes loix & les mêmes dogmes. On c'est ce qu'on ne prouvera jamais ; que l'Eglise du temps du Concile de Nicée & l'Eglise

Romaine d'aujourd'hui
ayant les mêmes dogmes.

LE TEXTE.

*Nous declarons là-dedans,
que nous croyons une Eglise Ca-
tholique & Apostolique. Or il
n'est point laissé à la fantaisie du
curé de chaque particulier de
croire ce qu'il lui plait ; mais il
doit croire ce qu'il plait à l'Egli-
se, à laquelle Jesus Christ a lais-
sé le pouvoir de nous gouverner
en matière de foi, & laquelle a
fait ces deux Symboles pour la
direction de notre foi.*

REFLEXION.

Premierement, on suppo-
se dans cet article qu'il y a une
Eglise seule & unique à la-
quelle il se faut tenir pour les

C ij

pour les matieres de foi. Supposons avec le Convertisseur du feu Roi, que cela est précisément vrai & sans restriction ; dequois servira cela à l'Eglise Romaine ? Il faut qu'elle prouve qu'elle est cette véritable Eglise à laquelle il se faut tenir. C'est ce que lui nient les Grecs, les Armeniens, les Nestoriens, les Abyssins, les Protestans. Et c'est une terrible illusion à cet Auteur & à tous les Papistes, de supposer sans preuve que l'Eglise Romaine est l'Eglise Catholique. C'est même une absurdité palpable. Car *Eglise Catholique* signifie Eglise universelle & qui comprend tout, & *Eglise Romaine* ne signifie qu'une Eglise particulière.

Secondement, cet article

suppose que l'Eglise Romaine a fait les deux Symboles , & qu'à cause de cela c'est à sa foi que nous nous devons ranger. Il est faux que l'Eglise Romaine ait fait les deux Symboles , elle n'y a eu aucune part , elle les a receus tout faits & ne les a point faits elle-même , comme nous l'avons prouvé tout à l'heure. Si donc nous devons nous ranger dans le sentiment de l'Eglise qui a fait les deux Symboles , c'est la foi des quatre premiers siecles de l'Eglise que nous devons suivre ; & c'est à quoi nous consentons , & ce que nous faisons aussi.

En troisième lieu , cet Auteur avouë que nous devons suivre la foi l'Eglise Catholique qui a fait & qui croit les deux Symboles. Nous le vou-

lons bien encore. Mais ce n'est pas l'Eglise Romaine qui seule croit les deux Symboles ; c'est toute l'Eglise universelle repandue par toute la terre. Et nous voulons bien nous tenir aux sentimens de cette Eglise universelle entant qu'elle tient les deux Symboles. Mais sa foi ne peut être la direction de la nôtre, qu'entant qu'elle tient la doctrine des Symboles. Car si elle enseigne d'ailleurs quelque chose qui soit opposé à ces deux Symboles , nous ne sommes plus obligés de l'en croire.

On dit ici , que *Jesus Christ a laissé à l'Eglise le pouvoir de nous gouverner en matière de foi*. Sans doute. Mais premièrement il faut remarquer , que cette Eglise qui nous gouverne & qui peut nous gouverner,

n'est point l'Eglise Catholique & universelle repandue par toute la terre. Car l'Eglise dans son universalité ne peut gouterne r personne, parce que l'Eglise universelle ne s'assemble point, ne fait point de canons, de decisions & de regles. Ces Conciles qu'on appelle Oecumeniques n'étoient que des assemblées particulières, & non l'Eglise universelle. Et même depuis plus de mille ans il n'y a point eu de Concile Oecumenique. Ce sont des Eglises particulières qui nous gouvernent en matière de foi. L'Eglise Anglicane gouverne ses membres, &l'Eglise Gallicane les siens. Secondement, ces Eglises ont reçû de Jesus Christ le pouvoir de nous gouverner en matière de foi. Il est vrai : mais ce n'est

pas à leur fantaisie & selon leurs interpretations arbitraires ; c'est selon la parole de Dieu qui leur a été mise en main. Des Magistrats sont aussi revêtus du pouvoir de conduire un peuple, mais selon les loix établies dans le païs.

La grande objection, c'est qu'il n'est point laissé à la fantaisie de chaque particulier de croire ce qu'il lui plaît ; il doit croire ce qu'il plaît à l'Eglise. Supposons qu'un homme soit obligé de croire ce qu'il plaît à l'Eglise, au moins il ne sera obligé de croire que ce qu'il plaît à l'Eglise universelle, & non ce qui plaît seulement à une Eglise particulière. Ainsi il ne sera obligé de recevoir que les deux Symboles-qui sont universellement reçus de tous les

Chrétiens. Mais il ne sera pas obligé de recevoir les dogmes des Grecs , & non plus ceux des Latins & de l'Eglise Romaine. Mais de plus il est faux que les particuliers soient obligés de croire ce qu'il plaît à l'Eglise , que de la maniere que je vas dire.

1. Chaque particulier doit prendre un maître : car aujourd'hui on n'est point instruit par revelation.

2. Ce maître se prend de l'Eglise dont on est membre & dans laquelle on est né.

3. Il doit avoir pour ses maîtres & pour l'Eglise qui l'enseigne de favorables préjugés , & il la doit écouter.

4. Mais il ne doit rien recevoir sous sa seule autorité ; & toute Eglise qui voudra exiger de la foi , sans se croire obligée de prouver par l'Ecriture ce qu'elle dit ,

C v

doit étre abandonnée à cause de cela seul. 5. Si l'Eglise lui veut enseigner les dogmes contenus dans l'Ecriture , il la doit écouter ; mais en même temps il faut qu'il fasse usage de sa raison & de son juge-
ment , pour voir si effecti-
vement les dogmes,qu'on lui en-
seigne sont dans l'Ecriture
Sainte , & il ne faut pas repa-
ser sa foi sur l'autorité d'aucun
homme. Ainsi il est faux que l'on doive croire absolument tout ce qu'il plaît à une Socie-
té qui s'appelle l'Eglise. Mais il n'est pas vrai aussi qu'il soit permis à chacun de croire ce qui lui plaît. Car il doit croire ce qui lui est enseigné dans l'Ecriture Sainte , & rien d'a-
vantage.

LE TEXTE.

Ce seroit une chose tout-à-fait déraisonnable, de faire des loix pour un païs, & de laisser aux habitans le pouvoir d'interpreter ces loix. Car alors chaque particulier seroit son propre juge, & par consequent il n'y auroit rien qu'on pût appeller tort ou droit.

REFLEXION.

Il faut premierement savoir, si parlant généralement c'est une chose tout-à-fait déraisonnable, que ceux pour qui est faite la Loi soient juges & interprètes de la Loi. Quand un Prince fait des loix pour un païs, ne les fait-il pas pour les Magistrats aussi bien que pour le peuple? Cependant quand

C vj

ce Prince est mort , & qu'il survient des difficultés sur la Loi , ce sont les Magistrats qui en sont les interpretes. Et dans les Etats Democratiques , c'est le peuple qui est interprete des loix faites par les Ancêtres. Cependant ces loix-là avoient été faites pour les Magistrats & pour le peuple. Ainsi il n'y a nulle absurdité à dire que la loix sont soumises pour l'interpretation à ceux-là mêmes pour lesquels elles sont faites.

Secondement il faut distinguer les loix. Il y en a qui reglent les mouvements du cœur ; d'autres qui reglent les actions ; d'autres qui reglent les pensées de l'esprit. Dieu seul est en droit de faire les premières & les troisièmes, savoir les loix qui reglent les pensées de l'esprit & les mou-

mens du cœur. Les hommes ne peuvent faire que la seconde espece de loix , c'est celle qui regle les actions externes. Or de ces deux especes de loix qui reglent. 1. Les mouvements du cœur. 2. Les pensées de l'esprit , tout homme particulier est juge pour foi du sens. Les mouvements du cœur ce sont les desirs , l'amour & la haine. Il y a des commandemens qui reglent ces desirs , cet amour & cette haine , & qui nous apprennent ce que nous devons aimer & ce que nous devons haïr. Mais aucun homme vivant n'est en droit de nous imposer loi là-dessus. On peut donner des instructions & des conseils : mais la conscience se regle & se doit regler elle-même selon les loix de Dieu. Car tout ce qui ne

sort point hors du cœur dépend uniquement de Dieu & de la conscience. Les pensées de l'esprit ce sont les opinions & les sentimens ; & en cela pareillement nul ne peut donner des loix que Dieu, & nul par consequent n'est interprète de ces sortes de loix, que l'esprit, le cœur & la conscience, à leur damnation, s'ils interprètent mal. Quant aux actions externes, ce sont les hommes qui les reglent & qui en font des loix ; c'est aussi à eux à interpréter ces loix. Mais si ces loix que les hommes font pour régler l'extérieur sont injustes, on n'est pas obligé de les suivre, parce qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. Cependant afin qu'il y ait un ordre, sans quoi les sociétés ne scauroient ser

subsister , il faut obeir , ou é-
tre soumis à la peine civile .
Pareillement dans les regle-
mens Ecclesiastiques quoi
qu'ils soient injustes , il faut
où se soumettre à obeir , si on
les peut tolerer ; ou se soumet-
tre aux peines Ecclesiastiques ,
c'est-à-dire à être chassé de la
Communion & de la société .
Car c'est là l'unique peine que
l'Eglise connoisse ; & le fer ,
le feu , la mort , la prison & la
violence sont entierement
contraires à l'Evangile & à son
esprit .

Ainsi nous repondons en un
mot , qu'il est absurde de faire
des loix pour regler l'exte-
rieur , & d'en faire chaque par-
ticulier juge : mais qu'il n'est
point absurde de proposer des
articles de creance , & d'en lais-
ser chaque particulier juge .

Car les sentimens & la creance font du ressort de Dieu & de la conscience. Il est faux que l'Eglise puisse faire des loix pour regler les cœurs & les esprits, autres que celles que Dieu a déjà faites dans sa parole. Et sur celles qui sont déjà faites dans la parole de Dieu, il est faux qu'il y ait un interprète souverain visible sur la terre, dont la conscience soit obligée de suivre les decisions.

LE TEXTE.

Pouvons-nous donc supposer que le Dieu tout-puissant nous ait abandonnés à de telles incertitudes, que de nous donner une règle, & permettre à chacun d'en être le juge?

REFLEXION.

Il n'est point vrai que Dieu nous ait abandonnés à des incertitudes , en permettant au cœur d'interpreter les loix qui ne sont faites que pour lui . Ces gens-là parlent toujours comme s'il n'y avoit point de grace qui conduisist les cœurs , & qui illuminast les esprits , & comme si Dieu ne nous aidoit pas à trouver la vérité . Cette voye n'est une voye d'incertitude que pour les reprobés , que Dieu abandonne à leurs ténèbres .

LE TEXTE.

Je voudrois bien que quelqu'un me montrast , que le pouvoir de decider des matieres de

foi est donné à chaque particu-
lier.

REFLEXION.

Le pouvoir de decider des matieres de foi pour toute une societe n'est donné qu'à la societe, & non à chaque particulier. Mais le pouvoir de juger des matieres de foi, chacun pour soi, est donné à chaque particulier. Ce Docteur qui instruisoit sa Majesté n'étoit pas un fort habile homme, puis qu'il étoit en peine où trouver les passages pour établir ce droit des particuliers. On le trouve par tout : car partout on voit que les Apôtres écrivent & enseignent afin que chacun juge de ce qu'ils disent. Ecoutez Jesus Christ lui-même qui dit , *Examinez*

les Ecritures, car par elles vous aurez connoissance de moi. Et S. Paul dit, Jugez vous-mêmes ce que je dis. Et S. Luc Auteur du Livre des Actes des Apôtres louë les Juifs de Berée qui consultoient tous les jours, pour voir si ce que les Apôtres disoient étoit vrai. S. Paul dit, Que nul ne presume de là de ce qui est écrit. Comment presumer au delà de ce qui est écrit, si on n'examine ce qui est écrit?

LE TEXTE.

Christ a laissé à son Eglise le pouvoir de pardonner les pechés dans les cieux.

REFLEXION.

Où est-ce que ce grand Do-

Et pour le Catechiste du feu Roi a trouvé ce beau mystère, que l'Eglise pardonne les pechés dans les cieux ? Cela n'est pas moins qu'un blasphème. Aller pardonner, & donner grâce à un sujet aux pieds du trône du Souverain, n'est-ce pas un attentat contre l'autorité Souveraine ? C'est une plaisante imagination, qu'on pardonne les pechés dans le ciel, où il n'y a plus de pechés à pardonner. Le feu Roi avoit trop d'esprit pour dire une impertinence de cette force.

LE TEXTE.

Et il leur a laissé son Esprit, par lequel ils ont été conduits après sa resurrection dans ces deux Symboles, premierement par les Apôtres, & plusieurs années à

par le Concile de Nicée, où
le Symbole qui porte son nom a été
dit.

REFLEXION.

Sans doute il a laissé son Esprit à son Eglise, & c'est par cet Esprit qu'ont été composés les deux Symboles. Il faut que cet Esprit de vérité soit toujours quelque part. Mais il n'a promis en aucun lieu, qu'il s'attacheroit à une société particulière comme est l'Eglise Romaine, pour lui communiquer l'infaillibilité.

LE TEXTE.

Et par le pouvoir qu'ils ont reçu de Jésus Christ ils ont été juges même de l'Ecriture Sainte plusieurs années après les Apôtres,

pour savoir quels Livres sont Canoni-
ques, & quels ne le son-
pas.

REFLEXION.

S'il dit cela des Peres du Concile de Nicée, il avoit une chose fausse. Il n'est pas vrai que ces Peres se soient rendus juges des Livres Canoniques & Apocryphes, car ils n'ont fait aucun canon des Livres Sacrés. Mais quand ils auraient fait un catalogue des Livres Sacrés Canoniques & non Canoniques, comme on fait plusieurs Conciles du depuis, ils ne l'auroient pas fait en qualité de juges, mais seulement en qualité de témoins du sentiment de leur siecle, pour témoigner quels Livres étoient alors estimés Canoniques.

ques ou non. Jamais l'Eglise
n'a s'est rendue juge des Livres
Canoniques. Elle n'a pas le
pouvoir de faire Canonique un
Livre qui ne l'est pas , ni de
faire Apocryphe un Livre qui
est Canonique. Elle n'est
donc pas juge des Livres Ca-
noniques. Elle n'est pas non
plus juge infaillible , pour de-
terminer si un Livre est vraye-
ment dicté par l'Esprit de
Dieu , car elle s'y pourroit
tromper.

LE TEXTE.

*Et s'ils ont eu ce pouvoir , je
voudrois bien savoir comment ils
Pont perdu.*

REFLEXION.

Il ne l'ont jamais eu ce pou-

voir de juger des Livres Canoni-
ques , mais seulement d'en faire des catalogues pour la di-
rection des fideles. Ils n'ont
jamais eu non plus le pouvoir de faire des articles de foi pour obliger les consciences. C'est pourquoi il ne faut pas demander comment ils l'ont perdu.

L E T E X T E .

Je voudrois savoir aussi de quelle autorité des gens se sont separés de cette Eglise ? La seule raison que j'en ai ouï dire est, que cette Eglise a erré, en donnant à l'Ecriture de faux sens, & en nous imposant des articles de foi qui ne sont pas appuyés par l'Ecriture Sainte.

R E .

REFLEXION.

Vous demandés de quelle autorité nous nous sommes séparés de l'Eglise qui a fait les Symboles. Mais il n'est point vrai que nous nous soyons séparés de l'Eglise Primitive qui a fait le Symbole des Apôtres, ni de l'Eglise assemblée à Nicée où a été fait le second Symbole. Nous sommes dans la communion & dans les sentimens de ces deux Eglises. Nous sommes séparés de la Communion Romaine, parce qu'elle a erré & donné de funestes interprétations à l'Ecriture.

LE TEXTE.

Je voudrois savoir qui sera juge de cela, ou toute l'Eglise de la

D

qu'elle la succession a continué jusqu'à ce jourd'hui sans interruption, ou des particuliers qui ont fait des schismes pour leur propre avantage.

REFLEXION.

Cette question suppose premierement, que toute l'Eglise est aujourd'hui dans la Communion Romaine. Cela est faux. Car les Eglises Greque, Asiatique, Ethiopiennes sont des Eglises qui ont succédé à l'ancienne Eglise comme la Romaine, & qui ne sont pas pourtant de la Communion Romaine. Secondement, cette question suppose que l'Eglise Romaine a succédé à l'ancienne Eglise. Cela est faux, si ce n'est comme un fleuve bourgeois succede dans un même

canal à une eau pure & claire. Cette Eglise est celle qui a erré & qui est accusée d'erreur ; elle ne peut pas être juge en sa propre cause.

Mais ceux qui ont fait le prétendu schisme sont aussi les accusés , ils ne peuvent donc non plus être juges dans leur propre cause : qui les jugera ? Dieu dans son dernier jugement au siècle avenir , & chacun pour soi dans le siècle présent. Nous ne prétendons pas que ceux qu'on appelle schismatiques soient jugez d'autorité dans la querelle qu'ils ont avec l'Eglise Romaine , & que l'Eglise Romaine soit coupable pour ne se pas soumettre à leurs jugemens. Mais ils sont juges pour eux-mêmes. S'ils jugent mal & s'ils se trompent , c'est à Dieu qu'ils auront à en-

D ij

répondre à qui seul on est râponsable des mouvements de son cœur & des pensées de son esprit.

EXAMEN DU SECOND ÉCRIT.

LE TEXTE.

C'est une chose triste que de considerer le monde d'heresies qui s'est glissé dans cette nation.

REFLEXION.

Si c'est le Roi qui est auteur de ce second Ecrit, je m'étonne qu'il n'ait dit que ce monde d'heresies s'est glissé dans mes Etats, dans mes Royaumes, ou quelque autre chose semblable qui fit connoître que c'étoit lui qui écrivoit.

Au reste ce Convertisseur qui veut donner de l'horreur

pour nôtre Reformation à sa Majesté par la considération des heresies & des sectes qui sont sorties des Eglises Réformées, n'est guere sage, & ne pense guere à ce qu'il dit. Il ne devroit pas avoir oublié qu'il travaille à donner de l'horreur pour la Religion Chrétienne en général. Qu'il lise les catalogues d'heresies, qui sortirent de la primitive Eglise: qu'il les lise, di-je, dans S. Irenée, dans Tertulien, & dans les autres Auteurs, & il verra bien autre chose que ce qu'il nous reproche. Bien autre chose, di-je, pour le nombre & pour la laideur. Car les Simoniens, Basilidiens, Carpocratiens, Montanistes, Marcionites, & cent autres étoient bien pires que les Anabaptistes, Mennonites, Brounistes

D iij

& autres semblables. C'est une mauvaise foi prodigieuse dans les Sophistes de l'Eglise Romaine de dissimuler à leurs peuples un fait si constant. Si on les en croit, toutes les sectes ne sont nées du milieu de nous, que parce que nous n'avons pas établi entre nous de juge infaillible. Mais l'Eglise du premier & du second siecle n'a voit-elle pas ce pretendu juge infaillible? Cela a-t'il empêché qu'elle n'ait été déchirée par mille & mille sectes herétiques?

LE TEXTE.

Chaque particulier se croit juge du sens des Ecritures aussi compétent qu'estoient les Apôtres.

REFLEXION.

Si quelqu'un croit cela il est

fanatique. Car nous croions quant à nous, que les Apôtres étoient des interprètes infaillibles des intentions de Dieu. Et au contraire nous croions de chqae particulier , qu'il n'est pas infaillible. Cependant chacun en portant son juge-
ment pour soi sur les articles de foi, peut avoir une interieu-
re assurance que Dieu lui a fait rencontrer la vérité , non par privilege d'infaillibilité , mais par la grace de Dieu qui s'appelle grace efficace : laquelle conduit le fidèle pour trouyer la vérité , & lui donne aussi le sentiment d'assurance de l'a-
voir trouvée , quand en effet il l'a rencontrée. Mais c'est là la calomnie ordinaire à tous les Papistes , de nous imposer ce que nous ne croions pas , & ens-
tr'autre ceci , que nous prétend-

D iiiij

dons être juges competens des Ecritures comme les Apôtres.

LE TEXTE.

Et il n'est pas étonnant que ce la soit ainsi, puis que cette partie de la nation qui a le plus forme d'Eglise n'ose pas apporter contre les autres sectaires les véritables argumens, de peur qu'on ne les tourne contre elle-même, & qu'elle ne demeure confondue par ses propres argumens.

REFLEXION.

C'est-à-dire que l'Eglise Protestante Anglicane n'ose-
roit dire aux sectaires, pour-
quoi ne vous soumettés-vous
pas à nos decisions? Pourquoi
vous séparés-vous sur des ex-
plications qui sont de votre
cerveau? Et que ne vous ra-

portés vous du sens de l'Ecriture à l'interpretation de l'Eglise de laquelle vous étes sortis ? Elle n'oseroit, di-je, parler ainsi aux fanatiques & sectaires, de peur qu'ils ne la combattent par ses propres armes , & ne lui disent, pourquoi vous étes-vous séparés de l'Eglise Romaine ? Pourquoi ne vous étes-vous pas soumis à ses décisions ? Pourquoi ayés-vous suivi des interpretations de votre cerveau , & que ne suivies-vous celles que l'Eglise où vous étiez vous donnoit ? Que répondrons-nous aux sectaires sur ces questions qu'ils nous font, qu'ils ne puissent aussi répondre aux questions qu'on nous leur fait faire ? Si nous disons, nous nous sommes séparés de l'Eglise Romaine parce qu'elle avoit erré ; ils ré-

pondront aussi, nous nous sommes séparés de vous parce que vous êtes dans l'erreur. Si nous disons que l'Eglise Romaine n'est pas infaillible ; ils nous diront, Vous ne l'êtes pas aussi. Si nous disons, Chacun doit être persuadé qu'un dogme est véritable avant qu'il puisse être obligé de l'embrasser. Or nous n'avons pu être persuadés qu'il fût permis d'adorer & de servir les créatures. Ils nous diront aussi, & nous pareillement n'avons pu être persuadés de la vérité de vos dogmes. Si nous disons enfin, il est clair & évident que l'Eglise Romaine péche contre le commandement qui défend de faire des images, & contre la défense de servir autre que Dieu; nous n'avons pas pu résister à cette évidence : les sec-

taires diront aussi, Il nous a paru très - évident que vous allés contre la parole de Dieu.

Le Catechiste du feu Roi croit que nous dirions tout cela aux sectaires: c'est pourquoi il juge qu'il nous confondroient par nos propres argumens. Mais il se trompe : car nous ne leur objectons rien de tel. Nous leus disons seulement, Nous vous abandonnons au jugement de Dieu, & aux tenebres qu'il a laissé tomber sur vous. Vous croiés voir dans l'Ecriture sainte ce qui n'y est pas ; mal-heur a vous. Nous ne nous disons pas infallibles: mais cependant nous jugeons que vous errés, & à cause de cela nous ne vous voulons ni vous tolerer, ni vous souffrir dans nôtre communion. Vous eussiés mieux fait d'écouter les

D vj

Docteurs qui vous expliquent l'Ecriture par elle-même que ceux qui vous l'expliquent par un esprit de fanatisme, & de prétendue inspiration; car le siecle des inspirations est passé. Mais puis que vous ne voulés pas être gueris, nous n'avons pas de remedes à vos maladies, qui deviennent incurables par votre opiniâtreté

LE TEXTE

L'Eglise Anglicane, comme on l'appelle, voudroit bien qu'on la regardeât comme juge dans les matieres spirituelles; & cependant elle n'ose pas dire positivement qu'il n'y a pas d'appel de ses jugemens. Car il faudroit qu'elle dit, ou qu'elle est infaillible, ce qu'elle n'ose pas avancer; ou qu'

elle confesse que ce qu'elle décide en matière de conscience ne doit être suivi qu'autant qu'il s'accorde avec le jugement de chaque particulier.

REFLEXION.

L'Eglise Anglicane vent être considérée comme juge dans les matières spirituelles. Elle a raison de le vouloir: car elle est juge naturelle de tous les différents qui naissent dans son sein. Si ces différents sont des points de doctrine dés-ja décidés par sa confession de foi, elle n'est plus juge du fonds de la controverse, elle n'est plus juge que du fait, scavoit si un tel homme enseigne quelque chose de contraire à ce qu'il s'enseigne dans l'Eglise Chrétienne Anglicane. Par exemple,

s'il s'agit du Socinianisme & d'un Predicateur Socinien, l'Eglise Anglicane n'est point juge pour juger si cet homme prêche la vérité ou non; car c'est une affaire décidée par la Confession de foi: elle est juge seulement pour sçavoir si un tel homme a véritablement enseigné le Socinianisme. S'il s'agit d'une controverse qui n'ait jamais été décidée dans l'Eglise Anglicane, elle en peut juger comme des experts & des sages jugent des choses qui appartiennent à leur art. Enfin s'il s'agit de discipline & de scandale, l'Eglise Anglicane en doit juger comme d'affaires qui sont proprement de son ressort, & qui lui ont été commises par la société qui a établi la confédération de l'Eglise Anglicane. Mais est-il

necessaire qu'elle soit infaillible pour être juge ? Cela est absurde de supposer qu'oui. Est-il nécessaire que les juges de Paix ou ceux du Banc du Roi soient infaillibles pour juge des affaires qui vont devant eux ? Ces Messieurs raisonnent comme si pour être juges en matières ecclésiastiques il faloit nécessairement être infaillible. Or cela est faux. Pour exiger des hommes une obéissance aveugle & sans examen , il est vrai qu'il faut être juge infaillible. Mais l'Eglise Anglicane n'exige point cette soumission aveugle.

Elle n'ose pas dire qu'il n'y a pas d'appel de ses jugemens , dit l'Auteur. Pourquoi ne le dirroit-elle pas ? L'Eglise Anglicane n'a pas d'autre juge au dessus d'elle , elle n'est respon-

sable qu'à Dieu de ses juge-
mens ; elle juge donc sans ap-
pel.

*Il faudroit qu'elle dist qu'elle
est infaillible. Quelle illusion
est-celà ? Pour être juge sou-
verain & sans appel faut-il être
infaillible ? Donc les Rois qui
sont juges souverains , & dont
il n'y a pas d'appel, sont infail-
libles. Pourquoi l'infaillibi-
lité seroit-elle requise dans un
juge ecclesiastique Souverain ?
C'est , dit-on , qu'ils sont ap-
pellés à donner des loix à la
conscience. Premierement je
demande , Les Evêques de l'E-
glise Romaine assemblés en
Concile Diocesain ou national
sont-ils infaillibles ? On nous
avouë que non. Ils font pour-
tant des regles & des canons
pour la foi & pour la consciен-
ce. Il n'est donc pas nécessai-*

red'etre infaillibles pour faire des loix & des reglemens pour la conscience. De plus il est faux que les reglemens de l'Eglise Anglicane & de toute autre obligent la conscience dans les choses qui de foi ne sont pas d'une souveraine nécessité. Il ya bien de la difference entre faire des loix pour regler la conscience , & faire des loix qui obligent la conscience sans restriction , sous peine de peché mortel. Toute Eglise peut le premier. Dieu seul peut faire le second.

On bien il faut qu'elle confesse que ce qu'elle decide en matiere de conscience ne doit être suivi qu'autant qu'il s'accorde avec le jugement de chaque particulier. Si ce que l'Eglise Anglicane a decidé est conforme à l'Ecriture Sainte, il oblige en con-

science, non à cause de la decision de l'Eglise Anglicane, mais à cause que la decision est la parole de Dieu même. Et ainsi en ce cas tous doivent suivre ce jugement de l'Eglise Anglicane & il n'est plus libre à chaque particulier de le suivre, ou de ne le suivre pas. Mais si un particulier refuse de se soumettre, que lui fera-on? On le chassera de la société ecclésiastique par les armes de l'Eglise qui est l'excommunication, & on l'abandonnera à son sens reprobé. Voilà tout ce qu'on lui fera. Mais lui permettra-t-on de faire des assemblées à part. C'est ce qui dépendra de la prudence de l'Eglise Anglicane & du Magistrat civil. Car si ces assemblées à part peuvent troubler l'Eglise & l'Etat, on les peut

empêcher. Si elles vont à la mine des vérités fondamentales de la Religion, on ne les doit pas souffrir. Dars le fonds est-il donc libre à chaque particulier de suivre les decisions de l'Eglise Anglicane, ou de ne les suivre pas? Je repons, si ce sont des decisions qui regardent la foi, il est libre à chacun de ne les suivre pas. Car il est impossible de forcer le cœur & l'esprit, & de les contraindre à croire ce qu'ils ne veulent pas croire. S'il s'agit de reglemens de discipline, il n'est pas libre à un particulier de ne les pas suivre ; il faut qu'il se soumette, ou qu'il se departe & aille chercher une autre Communion. Si l'Eglise Anglicane a bien décidé un point de foi, tout particulier est obligé de s'y soumettre. Et

ceux qui ne le feront pas ; en
rendront compte à Dieu ; mais
à Dieu seul , qui seul est ma-
tre de la conscience , de l'es-
prit & du cœur. Si l'Eglise
Anglicane a mal décidé en ma-
tiere de foi , un esprit ne peut
être obligé de s'y soumettre ,
parce qu'on ne peut être obli-
gé à se soumettre à l'erreur.
Ainsi donc chaque particulier
jugera & pourra juger si l'E-
glise Anglicane a bien décidé
d'un point de foi ? Sans doute ,
chaque particulier en pourra
juger pour soi , & non pour
autrui : tout de même que cha-
que particulier dans la Com-
munion de Rome juge si l'E-
glise Romaine est la véritable
Eglise ou non , est infaillible ou
non. Y a-t-il quelqu'un qui
croye cela dans le Papisme sans
avoir porté jugement dessus ?

peut-on croire chose du monde sans en avoir jugé en soi-même ? Quand on dit je crois cela, n'est-ce pas avoir jugé je dois croire , & j'ai des raisons pour le croire. Ce n'est donc pas seulement de l'Eglise de son autorité que chaque particulier juge dans l'Eglise Romaine , c'est de tout autre article,c'est du Purgatoire, de l'invocation des Saints , du sacrifice de la Messe , de la présence réelle. Il n'y a nul Panthéiste qui croye ces articles, qui ne juge avoir des raisons de les croire. Et si on disoit à un devot de l'Eglise Romaine , vous croyez ces articles sans raison ; il s'offenceroit, & auroit raison de s'offencer : car nul homme ne peut croire en chose sans faire agir sa raison. Ainsi c'est la dernière de tou-

tes les impertinences , de nous faire un crime de ce que nous jugeons des jugemens de ce qu'on appelle l'Eglise . S'en suit-il de là que l'Eglise ne juge pas sans appel ? Point du tout : car les jugemens des particuliers que chacun fait pour soi n'empêchent pas que les jugemens des Judges souverains ne demeurent sans appel . Quand un arrest du Roi est rendu , chacun en juge pour soi , sçavoir s'il est juste ou injuste ; cependant il n'y a pas d'appel . C'est une grande ignorance , ou une grande mauvaise foi , de ne savoir pas distinguer les jugemens publics des jugemens particuliers .

LE TEXTE.

Si Jesus Christ a laissé une E-

nous
nou
le ce
S'en-
ne ju
t du
pan
pour
e les
rains
appel
i est
pour
u in-
pas
ande
ande
pu-
icu-
E.
nous
s'is sur la terre, & que nous a-
ons été une fois & tous ensemble
membres de cette Eglise, com-
ment & de quelle autorité quel-
ques gens se sont-ils séparés de cet-
Eglise?

REFLEXION.

Question captieuse & qui
ent le caractère de son auteur.
Il est vrai, Jesus Christ a laissé
une Eglise sur la terre. Il est
vrai, avant la Reformation
nous étions tous membres d'u-
ne mesme société. Mais les
uns étoient des membres mala-
des & pourris, & les autres en
étoient des membres sains. A-
près cela il n'est pas malaisé de
repondre de quelle autorité on
s'est séparé de cette pretendue
Eglise. C'est par l'autorité,
que des fains se séparent de
gens pestiferés pour n'avoir

pas de part à leur corruption.
Ah! mais pourquoi faloit-il se separer de l'Eglise pour se separer de la corruption? Il n'est pas vrai qu'on se soit séparé de l'Eglise. Qui retient la vérité de la foi & les Sacremens ne se sépare pas de l'Eglise, quelque part qu'il aille. C'est de la corruption de l'Eglise qu'on s'est séparé, & non pas de l'Eglise

LE TEXTE.

Si le pouvoir d'interpréter l'Ecriture sainte est dans le cœur de chaque particulier, qu'avons-nous besoin d'Eglise & de Pasteurs.

REFLEXION.

J'aimerois tout autant dire,
si

le pouvoir de lire un Livre est dans les yeux de chaque particulier, qu'avons nous besoin de maître pour nous apprendre à lire? Si chaque particulier a le droit & le pouvoir d'apprendre la langue Latine, pourquoi donne-t-on des précepteurs aux enfans? C'est un miserable Sophisme que cela: comme si l'Eglise & les Pasteurs n'étoient pas d'une souveraine utilité pour nous diriger, pour expliquer les choses difficiles, pour decouvrir la vérité cachée en plusieurs passages. Et après que cela est fait, chacun en juge pour foi. Mais, disent ces Docteurs, si cette Eglise n'est pas infaillible dans ces interpretations, à quoi servira cela? A quoi cela servira? Et à quoi me servira un interprete Arabe pour

m'interpreter un Livre Ara-be? Afin qu'un interprete ser-ve, est-il necessaire qu'il soit infaillible ? Il suffit qu'il soit habile, qu'il entende la langue du Livre dont il s'agit, & qu'il soit bien versé dans les choses. Mais quoi qu'il en soit, dira-t-on encore, cet interprete tout habile qu'il est ne vous garentira pas du peril de l'erreur. Non assurément, mais il le diminuera. Mais quant au privilege de nous garentir de tout peril de l'erreur, ce n'est point l'affaire de l'hom-mé; c'est l'affaire de la grace de Dieu, laquelle il faut im-ploier avec humilité.

LE TEXTE.

A quel dessein le Seigneur après avoir donné à ses Apôtres le po-

voir de lier & de delier dans les cieux & sur la terre, a-t-il ajouté, Je serai avec vous jusqu'à la fin du monde? Ces paroles ne sont point dites dans une parabole, & ne sont pas figurées. Jesus Christ étoit alors sur le point de monter en sa gloire, & il a laissé son pouvoir à son Eglise jusqu'à la fin du monde.

REFLEXION.

Ces paroles, Je serai avec vous jusqu'à la fin du monde, sont dites ou pour les Apôtres, ou pour leurs successeurs. Si elles ne sont dites que pour les Apôtres, elles ne font rien pour les Docteurs d'aujourd'hui. Si elles sont dites pour leurs successeurs, cela ne signifie pas que ces successeurs soient infaillibles : mais cela si-

E ij

gnifie ce que le Seigneur avoit déjà dit auparavant à ces mêmes disciples, *Les portes d'enfer ne prevaudront point contre l'Eglise.* C'est-à-dire que Jesus Christ doit garder cette Eglise en sorte que l'erreur & le vice ne l'abismeront point entierement. Cela signifie que Dieu se conservera toujours sur la terre un corps de vrais fideles, même dans les plus grandes corruptions. En un mot cette promesse, *Je serai avec vous jusqu'à la fin du monde,* est faite aux enfans de l'Eglise, & non pas aux corrupteurs de l'Eglise ; au corps de Jesus Christ, & non pas au corps de l'Antechrist ; aux vrais fideles, & non pas aux hypocrites.

LE TEXTE.

Ces cent ans passés nous avons vu les tristes suites de ce qu'on refuse à l'Eglise le pouvoir de juger sans appel dans les matières spirituelles. Quel paix peut subsister en paix dans lequel il n'y ait pas de juge souverain; & dont il n'y ait pas d'appel? Peut-on faire aucune justice, quand ceux qui violent les loix sont leurs propres juges, & ont autant de droit d'interpréter la loi, que ceux qui sont établis pour administrer la justice.

REFLEXION.

Ce Sophisme est toujours fondé sur la même illusion. C'est qu'on ne veut pas distinguer les jugemens publics & d'autorité qui se font par les

E iij

juges pour autrui , du juge-
 ment particulier que chacun
 fait pour soi. Il n'est donc
 point vrai. 1. Que depuis
 cent ans l'Eglise Anglicane
 n'ait pas été juge , c'est-à-dire
 arbitre des controverses. 2.
 Il n'est point vrai qu'elle n'en
 soit pas juge sans appel. Ces
 Docteurs par une faute , qui
 n'est pas pardonnable, confon-
 dent toujours *juge sans appel* a-
 vec *juge infaillible* , comme si
 c'étoit la même chose. 3. Il
 n'est point vrai que ceux qui
 violent les loix ecclesiastiques
 dans l'Eglise Anglicane soient
 leurs propres juges , car ils
 sont jugés par les Evêques &
 par les Synodes selon la Con-
 fession de foi & la discipline
 Anglicane , & cela suffit pour
 conserver la paix & l'ordre.
 4. Mais il est vrai qu'après

qu'un herétique ou un refractaire a été condamné par l'Eglise Anglicane , il a encore le pouvoir de juger pour soi , savoir s'il a été bien condamné ou non : tout de même qu'un homme condamné par une Cour souveraine a encore le pouvoir de juger pour soi & en lui-même , s'il a été bien ou mal jugé. Mais cela ne trouble pas l'ordre & la paix : car cet homme condamné subira pourtant , ou sortira du corps.

5. Enfin il est faux que les défenses qu'on a veus depuis cent ans ayent été causées parce qu'on a ôté à l'Eglise Anglicane le pouvoir de juger avec infallibilité. Car l'Eglise Romaine , qui pretend juger souverainement & infailliblement , n'a pu non plus empêcher plusieurs sectes de sortir

de son sein, ou de s'y nourrir.

LE TEXTE.

C'est precisement le cas où nous sommes en Angleterre dans les matieres spirituelles. Car les Protestans n'adherent pas à l'Eglise Anglicane comme à une Eglise de la quelle il n'y ait point d'appel, mais parce que la discipline de cette Eglise s'accorde pour le present à leurs imaginations. Et tout aussi-tost qu'il abandonneront leurs imaginations présentes ou qu'ils s'en départiront, ils seront toujours prests à se joindre à la premiere congregation dont la doctrine & le culte s'accordera le le mieux avec leur opinion pour le temps. Et ainsi selon cette doctrine il n'y a pas d'autre Eglise ni d'autre Interprete de l'Ecriture Sainte, que celui qui réside

*dans le cerveau vertigineux de
chaque particulier.*

REFLEXION.

Les Protestans n'adherent pas à l'Eglise Anglicane comme à une Eglise de laquelle il n'y ait point d'appel; cela est faux. Ils y adherent comme à une Eglise que Dieu a revêtuë du pouvoir de vider tous les differents qui naissent au mili-
eu d'elle sans appel à un autre tribunal humain. Il n'y adhe-
tent pas comme à une Eglise qui ne puisse errer à l'avenir.
Ils y adherent comme à une Eglise qui n'erre point pour le
present. Et cela suffit pour mettre leur ame & leur consci-
ence en repos. Mais, dit-on, si ces Protestans change de senti-
ment, ils seront disposés à ad-

herer à une autre congrega-
tion. Quelle allusion est-ce là?
Tous les Papistes ne sont-ils
pas dans le même état? Ils ad-
herent à présent à l'Eglise
Romaine. Mais s'ils viennent
à changer de sentiment, ils se-
ront aussi disposés à adhérer à
toute autre congrégation qui
leur plaira, ou aux Luthe-
riens, ou aux Calvinistes, ou
aux Episcopaux, ou aux Pres-
biteriens. Il n'y a point d'autorité
au monde, quelque infail-
lible qu'on la pose, qui puisse
garantir le cœur humain du
peril des changemens d'opini-
on, & par consequent du peril
de l'adhérence à d'autres con-
gregations.

LE TEXTE.

Je voudrois bien savoir de

tout homme qui aura consideré
serieuſement ces choses, ſi le grand
œuvre de noſtre ſalut doit étre
apuié ſur un tel fondement de fa-
ble mouvant.

REFLEXION.

Si l'œuvre de nôtre ſalut
dependoit du jugement des
hommes, il eſt vrai qu'il ſeroit
établi ſur un ſable mouvant.
S'il deſpendoit de nôtre cœur
& du jugment de chaque par-
ticulier il eſt vrai encore qu'il
deſpendroit d'un ſable mouvant.
Mais il deſpend de la divine éle-
ction de Dieu; il deſpend de la
grâce efficace qui affermit le
cœur dans la vérité, & qui la
fait trouver à ceux qui la de-
mande ſincèrement & humble-
ment.

E vj

LE TEXTE.

Nostre Seigneur Jesus-Christ a-t-il jamais dit au Magistrat civil, beaucoup moins au peuple, je serai avec vous jusqu'à la fin du monde? Où leur a-t-il donné le pouvoir de pardonner les pechés?

REFLEXION.

Nôtre Seigneur Jesus-Christ n'a jamais dit cela au Magistrat civil entant que Magistrat civil, ni au peuple entant qu'il compose la société civile. C'est pourquoi nous ne donnons pas l'infalibilité au peuple & aux Magistrats civils entant que tels. Mais il a dit cela aux Magistrats, aux peuples & aux Pasteurs tout ensemble entant qu'ils sont Eglise, & entant qu'ils sont

Chrétiens en general. C'est pourquoi nous croions que les Chrétiens en general ne deffaudront jamais de la terre. Mais il n'a point dit cela à quelques Chrétiens particuliers, à quelque société Chrétienne particulière. C'est pourquoi nous ne croions pas ni qu'aucun particulier, ni qu'aucune société particulière soit infaillible. Quant au pouvoir de pardonner les pechés par rapport à la damnation éternelle il ne l'a donnée à personne, ni au Magistrat civil, ni au peuple, ni aux Pasteurs. Les Pasteurs ne sont que les Ministres de Dieu pour annoncer la rémission des pechés aux penitents.

LE TEXTE.

S. Paul ne dit-il pas aux Corin-

thiens, Vous êtes le labourage de Dieu, vous êtes l'édifice de Dieu; nous sommes ouvriers avec Dieu? Ceci montre qui sont les ouvriers quel est le labourage & l'édifice,

REFLEXION.

Qui en doute, que les Pasteurs ne soient ouvriers avec Dieu, & que le peuple ne soit l'Eglise & le labourage de Dieu? Mais s'ensuit-il de là que ces ouvriers soient infaillibles? ils travaillent avec Dieu tout aussi long-temps qu'ils enseignent la vérité de Dieu contenue dans sa parole. Mais ils sont ouvriers avec le démon tout aussi-tôt qu'ils s'en partent.

LE TEXTE.

Et dans tout ce Chapitre & le

precedent S. Paul prend à tâche d'établir qu'eux, c'est-à-dire le Clergé, ont l'Esprit de Dieu, sans lequel on ne scauroit sonder les profondeurs de Dieu. Et il conclut ce chapitre par ce verset, Car qui a connu l'intention du Seigneur qui le puisse instruire? Mais nous tenons l'intention de Jesus-Christ. A present si nous considerons seulement selon les règles du raisonnement & selon la probabilité humaine, le pouvoir que Jesus Christ a laissé à son Eglise dans l'Evangile, & la manière claire dont S. Paul explique ce pouvoir; nous ne pouvons pas croire que Jesus Christ ait dit tout ce qu'il a dit, sans dessein & sans effet.

REFLEXION.

C'est le deuxième & le troisième chapitre de la première Epître aux Corinthiens d'où l'on tire ces textes pour nous prouver que les Pasteurs doivent être infaillibles.

Premierement je m'en tiens au dernier verset qu'on en cite, qui dit, *Qui est-ce qui a connu l'intention du Seigneur qui le puisse instruire? Or nous tenons l'intention de Christ.* C'est-à-dire nous Prêtre. Ainsi le Catechiste du feu Roi avait pris cela pour lui: par conséquent lui & les autres Prêtres tenant l'intention de Dieu, sont en état d'instruire Dieu Jui-même. Le privilege est fort beau & fort singulier, d'entre les Maîtres & les Docteurs de Dieu.

Secondement, c'est croire que les gens sont bienstupides, bien negligens , de s'imaginer qu'il s'en rapporteront à la citation du Docteur , sans aller eux-mêmes voir sur le lieu. Or en lisant le chapître 2 . de la aux Corinthiens il est clair que l'Apôtre ne parle point là de Pasteurs en general ; il parle des Apôtres , il parle proprement de lui-même. Il en parle tantôt en termes de singulier par je & par moi. *Je n'ai rien proposé de savoir entre vous &c.* Ma parole & ma predication, a été en evidence d'esprit & de puissance. *J'ai posé selon la grâce qui m'a été donnée le fondement.* Tantôt il parle de lui-même au pluriel. *Nous proposons la sapience de Dieu entre les parfaits.* C'est de lui-même qu'il ajoute, *Dieu nous les*

*à revelées par son Esprit. Et enfin, Nous tenons l'intention de Christ. Et le but de tout cela c'est celui qui regne dans les deux Epîtres aux Corinthiens, sçavoir de soutenir la gloire de son Apostolat contre les faux Docteurs, qui disoient qu'il n'avoit point vu Jesus Christ, & n'avoit pas été instruit par lui. Et sur ce pretexte ils faisoient un Schisme dans Corinthe, & disoient qu'il faloit se tenir à S. Pierre & à sa Doctrine, parce que S. Pierre comme Apôtre de la Circoncision paroissoit avoir plus de tolerance pour les cérémonies Mosaïques, que Paul. Ils disoient donc, je suis de Pierre ; & les partisans indiscrets de l'Apôtre disoient, *Je suis de Paul.* Contre ceux qui vouloient adhérer à S. Pierre*

à son préjudice, il soutient que les vérités de l'Evangile lui avoient été révélées, & qu'il tenoit l'intention de Christ aussi bien que Pierre. Et à ceux qui faisoient ce schisme sous son nom, & disoient, *je suis de Paul*, il apprend que cela ne se doit pas; que Pierre & Paul ne sont que des Ministres; qu'il faut dire unanimement, *je suis de Christ*. Ainsi n'en déplaît au Docteur du feu Roi, ce beau privilege que S. Paul se donne à soi-même ne descendra pas jusqu'à lui.

LE TEXTE.

Je vous prie de considerer d'autre côté, que ceux qui resistent à la verité, & ne veulent pas se soumettre à l'Eglise, tirent leurs arguments de pretendues implicati-

ions de contradiction, & d'inter-
pretations tirées de loin, à même
temps qu'ils refusent de recevoir
des paroles positives & claires.
Ce qui est si opposé à la sincérité,
qu'il n'est presque pas possible de
penser qu'ils croient eux-mêmes
ce qu'ils disent.

REFLEXION.

On voit bien que ceci a é-
gard aux paroles, *Ceci est mon*
corps, que nous ne voulons pas
recevoir dans le sens de l'Egli-
se Romaine. Ja n'avienne que
j'entre ici dans la dispute sur
cette controverse, après tout
ce qui a été dit ci-dessus, qui
montre 1. que le sens de figure
n'est ni violent, ni tiré de loin,
2. que le sens de réalité est vio-
lent, absurde, incompatible.
Je dirai seulement deux cho-

ses. La premiere , que si l'on
doit recevoir ces paroles , *Ceci*
est mon corps , comme claires
dans le sens des Papistes, il faut
aussi recevoir ces paroles qui
sont si souvent dans l'Ecriture,
Le Seigneur a des yeux & des o-
reilles , comme claires dans le
sens des heretiques qui ont dit
que Dieu étoit un corps. La
seconde chose que je dis , c'est
que les Docteurs de Rome é-
tant forcés d'avouer que ces
paroles *Ceci est mon corps* consi-
derées en elles-mêmes peuvent
être prises dans un sens de figu-
re , le sens de realité étant rem-
pli des plus horribles & mon-
strueuses consequences qui a-
yent jamais été , nous pouvons
dire avec bien plus de raison
qu'eux , qu'il n'est pas possi-
ble de se persuader qu'ils croi-
ent ce qu'ils disent de la realité

LE TEXTE.

L'Eglise Protestante n'a pas d'autre fondement que la volonté du Magistrat civil. Il peut appeler du Clergé telle personne qui lui semblera plus propre selon le temps & ses intentions. Il fera devenir l'Eglise tantôt Presbytérienne, & tantôt indépendante, ou tout ce qu'il lui plaira. C'est la voie par laquelle s'est faite notre prétendue Réformation d'Angleterre. Et par la même règle & autorité elle pourra être changée, & prendre autant de différentes formes qu'il y a de différentes fantaisies dans la tête des hommes.

REFLEXION.

Nous repondons en un mot, que c'est là raisonnner comme s'il n'y avoit pas de providence , comme si les Rois étoient maîtres sans Dieu , comme si Dieu ne se servoit pas du ministere des Rois pour établir son Eglise, aussi bien qu'il s'en fert quelquefois pour la châtier. Et qui doute que s'il n'y avoit pas de providence , les Rois seroient maîtres de l'Eglise & de la Religion des peuples ? Qu'un Prince armé fasse venir des Docteurs Mahometans , & qu'il les place dans les chaires des Evêques d'Angleterre, s'il n'y a point de providence , il nous fera tous devenir Turcs dans peu de temps. Qu'il y mette des Evêques Payens , il

nous rendra tous idolâtres. Qu'il y mette des Papistes, il nous fera tous rentrer sous la domination de l'idolâtrie anti-chrétienne, s'il n'y a pas de Providence & de grâce. Mais heureusement il y a une Providence & un Roi au dessus des Rois. Et de ce que Dieu s'est servi des Rois & de leur autorité dans la réformation de notre Eglise Anglicane, il ne s'ensuit pas qu'il doive se servir de la même autorité pour établir dans l'Angleterre le Mahommetisme, le Paganisme, ou le Papisme. Il s'est servi des bons Rois d'Israël pour rétablir la Religion. Il a aussi permis que les méchants Rois ayent perverti la Religion. Que le Papisme nous donne un bon remède contre ce mal. Quand on reconnoitroît le Pape pour chef &

& chef infaillible cela empêcheroit-il qu'un Roi Payen , Turc , Manichéen , herétique n'établist sa Religion pas force s'il étoit le plus fort ? Il est de la prudence & du zèle des sujets de s'opposer à la ruine de la vérité par les moyens que Dieu leur peut fournir selon les temps & les occasions.

CONCLUSION.

Puisque sa Majesté aujourd'hui regnante a bien voulu faire tant d'attention aux raisons de nos adversaires , & qu'elle s'y est laissé surprendre , nous la supplions en humbles sujets de vouloir bien aussi faire attention à nos raisons. Et comme cet abrégé des sophismes de nos adversaires sur

le Juge des controverses l'a
frappé , nous la supplions de
vouloir se laisser toucher par
l'abregé de nos preuves sur le
même sujet , que nous lui al-
lons donner.

Premierement , nous vou-
lons bien supposer pour un
moment , qu'il y a une Eglise
infaillible sur la terre & qui n'a
point erré. Qu'on la cherche
donc , & qu'on la trouve où
l'on voudra. Il nous suffit
qu'on ne la sauroit trouver
dans l'Eglise Romaine. Cette
Eglise n'est pas infaillible ,
puis qu'elle a erré réellement
& de fait , sensiblement & dans
des choses où l'erreure est noto-
ire sans pouvoir être excusée.
Laissons là cette infinité d'er-
reurs , n'en prenons que qua-
tre notoires.

I. Elle a erré dans ce qu'el-

le a établi le culte des images dans les temples , contre le commandement exprés de la loi, *Tu ne te feras aucunes images,* & *ne te prosterneras pas devant elles.* 2. Elle a erré en ce qu'elle a établi le culte religieux des Creatures , des Anges & des Saints , contre le commandement formel, *Tu serviras à l'Eternel ton Dieu seul.* 3. Elle a erré en ce qu'elle a retranché la Coupe au peuple , contre le commandement exprés *Ben-vez en tous.* 4. Enfin elle a erré en établissant une langue barbare dans le culte, contre la defense de S. Paul dans le 14. chap. de la 1. Epître aux Corinthiens. Il n'y a Sophismes , ni vaines distinctions qui puissent parer ces coups. Tout le monde voit cela , & tout le monde le sent. Que ces erreurs

F ij

soient capitales ou non , il ne nous importe . Il suffit pour le present que ce sont des erreurs , & par consequent que la Communion Romaine n'est pas infaillible . C'est là une preuve de fait fondée sur un fait incontestable .

Nous passons aux preuves de droit . S'il y a infaillibilité dans l'Eglise Romaine , où réside-t-elle cette infaillibilité ? Est-ce dans les Papes ? Si cela est ainsi , il y a la moitié de l'Eglise Romaine en erreur & en état de damnation . L'Eglise Gallicane entière depuis peu a déclaré solennellement le contraire . Les raisons dont on se sert sont invincibles : outre les preuves de droit on produit plusieurs Papes qui ont erré . L'infaillibilité est-elle dans le Concile ? Mais

c'est ce que nient tous les Theologiens d'Espagne & d'Italie , & ils prouvent pareillement par des raisons invincibles & par des faits certains , que les Conciles ne sont pas infaillibles. Concluez. Il est prouvé par des raisons invincibles que le Pape n'est pas infaillible; c'est l'Eglise Gallicane qui le prouve. Il est prouvé par des raisons & par des faits notoires que les Conciles ne sont pas infaillibles; ce sont les Italiens & les Espagnols qui le prouvent. Donc il est prouvé, par des raisons invincibles & par des faits notoires avancés par l'Eglise Romaine elle-même , qu'elle n'est pas infaillible. Si je ne sai où prendre l'infaillibilité , à qui m'en rapporterai-je? Comment servira cette infaillibilité

à appuier ma foi, puis que je ne
sai où la trouver? Sera-t-elle
dans le Pape & dans le Concile
ensemble? Mais comment des
gens qui pris séparément n'ont
pas l'esprit d'infaillibilité,
peuvent-ils l'avoir quand ils
sont joints ensemble? Si l'in-
faillibilité est dans les Conciles
Oecumeniques, qu'est deve-
nuë l'Eglise Chrétienne du-
rant trois cens ans qu'elle n'a
eu aucun Concile Oecumeni-
que, puis que le Concile de
Nicée est le premier? L'Eglise
étoit-elle sans guide alors?
Tiroit-elle ses loix de Rome?
Mais de Launoi celebre
Docteur de l'Eglise Romaine,
prouve, ce qui en effet est clair
comme le jour, que durant ces
trois cens ans de l'ancienne
Eglise, l'Orient n'avoit point
de liaison, ni presque de com-

munication avec l'Occident pour les choses de la Religion.

Les Papistes avouent que l'Eglise peut errer dans les questions de fait. N'est-ce pas une question de fait, savoir si la Bible est faite par des Auteurs inspirez ou non? N'est-ce pas une question de fait, de savoir quel est le sens d'un passage, si S. Paul a voulu dire ceci ou cela? l'Eglise Romaine n'est donc pas infaillible dans l'interpretation de l'Ecriture.

Par quelle voye puis-je être assuré que l'Eglise est infaillible? En dois-je croire l'Eglise à cause qu'elle me le dit? Mais chacun ne peut être crû dans sa propre cause. En dois-je croire la tradition? Mais la tradition se trouve dans les Ecrits des Peres & des Conciles, & moi qui ne sai ni Grec ni

Latin, je ne puis pas aller chercher la Tradition dans ces sources. En croirai-je l'Ecriture ? Mais vous me dites que l'Ecriture sans l'Eglise n'a pas d'autorité & que je ne suis obligé de croire à l'Ecriture qu'elle est divine, qu'après que l'Eglise m'en a assuré.

Je ne puis donc pas croire l'autorité de l'Eglise à cause de l'Ecriture : car il faut que je croye à l'Eglise avant que de croire à l'Ecriture. Ainsi je croirai premierement à l'Eglise ; puis je croirai à l'Ecriture à cause de l'autorité de l'Eglise ; & enfin je viendrai à croire l'Eglise à cause de l'Ecriture. Voilà un cercle dont le ridicule saute aux yeux. Il y a bien plus. En supposant que toute ma foi est fondée sur l'Eglise & sur son infaillibilité,

lité. Il faudra que je croie à l'Eglise avant de croire en Dieu. Si je croi en Dieu & en Jesus Christ devant que de croire à l'Eglise , toute ma foi ne sera pas fondée sur l'Eglise; car voilà deux articles , la foi en Dieu & la foi en Jesus Christ , articles qui sont les fondemens de tous les autres , qui seront independans de l'Eglise & de son témoignage. Si je croi à l'Eglise avant que croire à Dieu & à Jesus Christ, ce sera un monstre que ma foi, qui croira l'Eglise fondée uniquement sur Dieu & sur Jesus Christ , avant que de croire Dieu & Jesus Christ.

Supposé que l'Eglise soit infaillible, à quoi servira cela , à moins que mon Curé ne le soit? Mon Curé m'enseigne la doctrine de l'Eglise, à ce qu'il dit. Mais que fais-je s'il

dit vrai? Peut-être s'est-il trompé, car il n'est pas infaillible. Il peut avoir pris pour doctrine de L'Eglise ce qui ne l'est pas. Comment m'assurerai-je là-dessus? Si je vas à mon Evêque, c'est un particulier qui se peut aussi tromper.

Si je vas jusqu'au Pape, outre que cela m'est impossible à moi qui suis un particulier, plusieurs gens me disent qu'il se peut tromper. S'il faut aller aux Conciles, il n'y en a point aujourd'hui. Si l'on me montre leurs decisions, je ne les entends point écrites en Latin. Si on me les tourne en ma langue, je ne sais si la version est fidelle. Quand je considère ces hommes qu'on me dit être infaillibles je les trouve très-corrompus de mœurs. Et quand je demande pourquoi des hom-

mes si méchāts sont infaillibles, on ne m'en fauroit donner de raison.

On veut que je me depoüille de tout jugement, & que je me rapporte de tout au jugement de l'Eglise. Mais en cela on me demande une chose impossible. Comment s'empêcher de voir, de concevoir, de juger, pendant qu'on a l'usage de la raison? Si sans juger je me rapporte à mon Pasteur, où ce Pasteur me pourra-t-il mener? Si je le suis les yeux fermés, il n'est pas infallible, il me pourra mener dans des precipices. Ainsi de toutes parts, je ne voi qu'incertitudes, que pieges, que doutes. Le parti le plus seur est donc de consulter Dieu lui-même, d'écouter les hommes & mes Pasteurs avec un esprit docile,

mais sans aveuglement, de
m'en tenir à la parole de Dieu,
& de voir si ce que les hommes
m'enseigne est conforme à cette
divine révélation.

F I N.